

La conception du héros par ingestion

Un essai de typologie des versions eurasiatiques

Patrice Lajoie

Abstract: *Among the different types of miraculous conceptions found in mythology, one in particular is particularly common all over the world: that of the conception following an ingestion. A woman, more rarely a man, swallows something and conceives a child from it. What type of character is thus created? Who are his parents? What object is swallowed? A first attempt at typology is proposed here for Eurasia.*

Keywords: *ingestion, miraculous birth, hero, Eurasia.*

Résumé: *Parmi les différents types de conceptions miraculeuses que l'on rencontre en mythologie, un en particulier est particulièrement fréquent partout dans le monde : celui de la conception suite à une ingestion. Une femme, plus rarement un homme, avale quelque chose et en conçoit un enfant. Quel type de personnage est ainsi créé ? Qui sont ses parents ? Quel objet est avalé ? Un premier essai de typologie est ici proposé pour l'Eurasie.*

Mots-clés: *ingestion, naissance miraculeuse, héros, Eurasie.*

La conception de personnages en mythologie est loin de se faire toujours selon ce qui est écrit dans les manuels de vie sexuelle¹. Et si le plus souvent une mère est présente, le père biologique peut parfois être particulièrement singulier, quand il n'est pas totalement absent. L'un des motifs les plus fréquents dans ce genre est celui de la conception par ingestion : les motifs T511 (conception en mangeant) et T512 (conception en buvant) selon la classification de Stith Thompson : la mère avale quelque chose qui la rend non pas féconde, mais carrément enceinte (une distinction qui fait que plusieurs exemples donnés par Thompson sont invalides). Ce motif est présent partout dans le monde. Pierre Saintyves, auteur en 1908 d'une monographie sur les vierges-mères et les conceptions miraculeuses, en a relevé, par exemple, un cas chez les Hottentots :

Une jeune fille avale la sève d'une plante grasse et tombe enceinte. Elle donne naissance à un garçon très fort, à la croissance rapide. Une autre version veut qu'une vache mangea d'une certaine herbe et se retrouve aussitôt pleine. Elle donna naissance à un veau qui devint un très grand

1. Ce texte issu d'une communication au VIII^e Colloque International d'Anthropologie du Monde Indo-Européen et de Mythologie Comparée, qui s'est tenu à Louvain, le 14 septembre 2013, sous la direction d'Alain Meurant.

taureau. Les hommes chassèrent cet animal mais finalement ne trouvèrent que le héros en question, qui s'était métamorphosé².

Et un autre chez les Incas :

Le dieu Coniraya Viracocha, qui voyage régulièrement de par le monde habillé de loques, tombe amoureux fou de Cavicalla, une jeune fille. Mais celle-ci se refuse à lui. Aussi se change-t-il en oiseau, et alors qu'elle se trouve sous un arbre, il libère sa semence sur un fruit, puis fait tomber celui-ci près de la jeune fille qui le mange. Elle se retrouve enceinte. Lorsque l'enfant naît, elle cherche à savoir qui est son père, et lorsqu'elle comprend que c'est Coniraya Viracocha, de honte elle se précipite vers l'océan et se change avec son fils en pierre.

Pour la présente étude, nous ne nous intéresserons qu'aux versions eurasiatiques de ce motif, tout en gardant bien à l'esprit qu'elles ne sont donc pas isolées. Il serait tout à fait vain de tenter d'en établir une liste exhaustive tant les cas sont fréquents³. Il s'en publie régulièrement de nouvelles attestations, et tout récemment notre collègue et ami Nick Allen avait travaillé sur un cas perse⁴.

Qui naît d'une ingestion ?

Des créatures démoniaques

Deux cas relevant de la même aire géographique (l'Europe du Nord-Ouest) montrent des démons nés d'une conception par ingestion. Même s'ils ont peu en commun, leur isolement peut permettre de penser qu'ils relèvent d'un particularisme local, atlantique⁵. En Islande, dans la *Eyrbyggjasaga*, Thorolf baegyrfothr et son fils Arnkell se querellent sans cesse, jusqu'à ce que le père meure. Son corps est si lourd que pour le sortir de la maison, on doit percer un mur. On l'enterre, mais il se révèle être un mauvais mort, un revenant. On l'exhume une fois, deux fois – et à chaque fois l'apparence du cadavre se fait de plus en plus démoniaque –, à la troisième, on se décide à le brûler, mais les cendres s'envolent et une vache vient à les lécher sur une pierre. Elle donne alors naissance à un veau énorme, qui deviendra un puissant taureau, lequel tuera Arnkell⁶.

2. Saintyves, 1908, p. 70-71.

3. Le Quellec et Sergent, 2017, sv. « Naissance miraculeuse », notamment p. 901-903.

4. Allen, 2018.

5. On notera cependant le cas iranien tardif relevé par Nick Allen, 2018, même si la structure de ce récit n'a que peu à voir avec les versions irlandaises et scandinaves.

6. *Eyrbyggjasaga*, citée par Uspenskij, 2001, p. 123-124.

On notera que cette histoire entretient plus d'un lien avec le récit irlandais de la *Querelle des deux porchers* (*De Chopur in dá Muccida*)⁷, qui voient deux porchers se disputer, lors d'un cycle de métamorphoses. Ils sont au final ingérés chacun par une vache et se réincarneront en taureaux, qui seront le prétexte à la *Razzia des vaches de Cooley*. Si en Irlande les deux adversaires se transforment puis se réincarnent, en Islande, c'est le cas de l'un d'eux seulement, mais la trame générale des deux récits est sensiblement la même et l'on peut se demander s'il n'y a pas eu influence dans un sens ou dans l'autre.

Par ailleurs, selon une légende apocryphe irlandaise, Ambia, fille de Caïn, avait un torse de femme et une queue de poisson. Alors qu'elle dormait sous l'eau, une truite libéra sa semence dans sa bouche, et Ambia donna naissance à 22 enfants, 2 grands et 20 petits, les deux grands étant un garçon et une fille. Le garçon, Fomoir, est l'ancêtre des Fomoirs, Ispela, la fille, celle des Leprechauns⁸. Or chez les Scandinaves, un texte, *Hyndluljóð*, explique la présence de monstres parmi les humains par le fait que Loki a mangé un cœur de femme à moitié cuit, et en a été fécondé⁹.

Des dieux issus d'une mère primordiale

En Inde, les deux derniers Adityas, Indra et Martanda (futur Vivasvat, le soleil), sont nés du *brahmaudana* (riz bouilli) préparé par Aditi à l'issue d'un sacrifice, *brahmaudana* qu'elle a consommé¹⁰.

En Asie mineure, Pausanias rapporte une légende des Galates de Pessinonte, le grand sanctuaire de Cybèle, selon laquelle Zeus eut un songe impur et sa semence tomba sur terre. De là sortit un génie hermaphrodite, Agdistis, autre nom de Cybèle. Les dieux épouvantés émasculèrent Agdistis et jetèrent ses organes à terre : il en poussa un amandier (ou un grenadier selon Arnobe). L'arbre donna des fruits que mangea une nymphe, Nana, laquelle tomba enceinte et donna naissance à Attis¹¹.

7. Éd. et trad. Roider, 1979.

8. Rodway, 2010 ; Clarke, 2012, p. 34.

9. *Hyndluljóð*, 43. Je remercie Guillaume Oudaer pour cette référence.

10. Carri, 2000, p. 53-54. Selon *Brhaddevatā*, 6. 162-163 et 7. 1-6, Saranyū fuit Vivasvat sous la forme d'une jument. Vivasvat se transforme en étalon. Dans son approche de Saranyū, il a une éjaculation précoce, et sa semence tombe à terre. Saranyū la sent (renifle) et l'inhale. Elle tombe ainsi enceinte des Nāsataya ou Aśvin. Je remercie Christian Rose pour cette référence.

11. Pausanias, VII, 17 ; Arnobe, *Contre les gentils*, V, 5-7. Chez les Eskimos, le démiurge, Tulukaugok le corbeau, serait né d'une jeune vierge qui aurait avalé une plume flottant sur la mer : Sterckx, 2010, p. 16.

À cet ensemble peut sans doute se rapporter la légende chrétienne irlandaise concernant saint Boethine. Cred, fille de Ronan roi du Leinster, se lave les mains à une source sous une aubépine. Là, un bandit nommé Findach la voit et en est si attiré qu'il libère sa semence sur du cresson que la jeune fille va manger. Elle s'en retrouvera enceinte et son enfant sera saint Boethine¹².

Un roi

Une troisième série de cas donne naissance à un roi, dont on connaît rarement l'histoire et les actions après son couronnement, mais qui est toujours un bon roi. Le plus ancien exemple nous vient du conte égyptien des deux frères : Bitiou (Bata) et Anoupou (Anubis) se sont querellés (le conte emploie ici le motif de la femme de Putiphar), Bitiou est parti en exil et a placé son cœur au sommet d'un acacia. Les dieux lui ont fait façonner une femme, qui porte en elle une partie de chacun d'eux, et qui séduit Pharaon, lequel fait couper l'arbre. Bitiou tombe raide mort. Son frère le ressuscite, et Bitiou prend la forme d'un magnifique taureau. Sa femme demande à Pharaon la mort du taureau et l'obtient. Mais deux gouttes de sang de l'animal tombent au sol, et deux perséas poussent. Cependant la femme de Bitiou obtient de Pharaon qu'il fasse couper les grands arbres, ce qui est fait. Mais un copeau s'envole, que la femme avale. Elle met au monde un garçon, considéré comme le fils de Pharaon¹³.

En Chine, Aisingioro, le fondateur de la dynastie Qing, dynastie mandchoue, fut conçu par une vierge céleste, Fokolun, en mangeant un fruit tombé sur elle du fait d'une pie. Lorsqu'il naquit, l'enfant parla aussitôt, et une voix annonça qu'il avait le ciel pour père¹⁴.

Bien plus au nord, la fin du *runo* V du *Kalevala* est consacrée à l'histoire de Marjatta, jeune vierge qui fuyait tout ce qui avait trait au sexe (et donc par exemple ne mangeait pas d'œufs). Mais un jour, alors qu'elle garde des brebis, elle mange une myrtille et tombe enceinte. Lorsqu'elle est arrivée à terme, son père et sa mère la chassent. À peine né, dans une écurie chauffée par un cheval, le petit bébé se lève et s'enfuit. Sa mère le recherche, et le retrouve finalement englué dans un marais, dont elle le retire. Elle cherche ensuite à le baptiser, mais l'enfant doit alors subir le jugement de Väinämöinen, qui le condamne à avoir la tête brisée. L'enfant est cependant baptisé, nommé roi de Carélie, tandis que Väinämöinen, de honte, s'exile.

12. Stokes, 1873-1875, p. 199. Une conception qui ressemble cela-dit beaucoup à celle du caucasien Soslan.

13. Maspéro, 1900, p. 1-20.

14. Prémare, 1878, p. 208 ; Saintyves, 1908, p. 99-100 ; Arora, 1981, p. 72.

En Inde, le *Mahābhārata* raconte une histoire liée à Vasu et qui intègre une conception par ingestion. Un jour, Vasu fut obligé de s'éloigner de sa femme pour partir chasser un cerf. Se retrouvant dans une forêt magnifique, Vasu, pris de désir pour sa femme, libéra sa semence. Mais il demanda alors à un faucon d'apporter celle-ci à sa femme. Le faucon s'envola rapidement et en rencontra un autre avec lequel il se battit. La semence tomba dans les eaux d'une rivière où nageait Adrika, une Apsara maudite et transformée en poisson. Adrika avala la semence. Puis un pêcheur l'attrapa et l'ouvrit. Il découvrit dans son ventre deux enfants, un garçon et une fille. Par cette action, la malédiction pesant sur Adrika fut levée. Matsya (« Poisson »), le garçon, recueilli par le roi, devint plus tard le fondateur du royaume de Matsya. La fille, Satyavati, qui sentait le poisson, resta auprès du pêcheur¹⁵. Toujours dans le *Mahābhārata*, le roi Yuvanāśva est sans descendance. Une nuit, assoiffé, il boit l'eau d'une jarre posée sur un autel, ignorant qu'elle est incantée et destinée à son épouse afin qu'elle lui donne un fils. C'est donc Yuvanāśva qui portera ce fils. Au bout de cent ans, il naît, en perçant le flanc de son père. Indra lui donne son index à sucer –l'allaita donc pour ainsi dire–, et l'enfant grandit immédiatement. C'est le futur roi Māndhātṛ¹⁶.

Cette série n'est pas toujours incompatible avec la précédente, puisque l'on voit par exemple en Chine Fu-xi naître, selon une version particulière, d'une vierge qui mangea une fleur de lotus après s'être baignée et qui se retrouva ainsi enceinte. Elle accoucha et fit élever l'enfant par un pêcheur. Fu-xi, premier des trois augustes, est le héros civilisateur des Chinois, et à ce titre vénéré comme un dieu¹⁷.

Il faut noter aussi qu'en Irlande, une légende nous montre la conception non pas d'un roi, mais de la souveraineté incarnée : Etain. Etain était une femme du sidh aimée de Midir, qui parvint à l'acquérir, ce qui rendit son épouse légitime jalouse. Celle-ci transforma Etain en flaque, puis en ver, enfin en papillon rouge qu'elle força, grâce à un vent magique, à aller de par le monde. Finalement transformée en ver tombé dans une coupe, elle est avalée par une reine, qui donne naissance à une nouvelle incarnation d'Etain, laquelle sera mariée au roi Eochaid Airem, haut roi d'Irlande¹⁸.

15. *Mahābhārata*, 1, 63. Arora, 1981, p. 72-73, donne de multiples exemples de rois indiens qui, selon diverses légendes, auraient été conçus par ingestion d'un fruit, parfois donné par Śiva.

16. *Mahābhārata*, 3, 126

17. Saintyves, 1908, p. 101.

18. *Tochmarc Étaine*, trad. Guyonvarc'h, 1980, p. 242-246.

De grands héros

Le cas le plus courant est celui de la conception de héros. Il s'agit d'ailleurs du motif qui ouvre le conte-type AT 303 : « le roi des poissons » (titre français) ou « les deux frères » (titre international)¹⁹, mais que l'on retrouve dans le conte-type AT 705 : « né d'un poisson ». On a pu donner à ce conte-type une origine française, ou en tout cas européenne, et médiévale. Cependant, comme nous avons déjà pu le voir, le motif introducteur se retrouve dès la plus ancienne antiquité. Dans le cas du conte-type, le motif peut se résumer ainsi : un pêcheur remonte dans son filet un poisson merveilleux (le roi des poissons), et finit, parfois après quelques circonstances diverses, par le donner à manger à sa femme, et, selon les versions, à sa chienne, à sa jument voire à sa vache. La femme comme les animaux se retrouvent fécondés. Selon les versions, il naît un héros et des animaux merveilleux qui l'accompagneront, ou bien plusieurs héros. Une version russe par exemple fait naître trois demi-frères, de la femme, de la jument et de la vache, le fils de la vache s'avérant le plus vaillant.

Toujours en Russie, le motif est placé cette fois en tête du conte-type AT 650, « Jean le fort », un conte apparenté à celui de « Jean de l'Ours ». Recueilli dans la province de Tver, ce conte montre un pope veuf qui a pour coutume de rapporter à sa fille un cadeau à chacun de ses déplacements. Mais un jour il oublie, et, en chemin, il croise une tête humaine en train de brûler, qui se consume intégralement. Le pope place la cendre dans sa poche et rentre chez lui. La fille fouille alors ses poches et trouve une petite boîte : la cendre avait pris cette forme. En cherchant à l'ouvrir, elle la porte à sa bouche et se retrouve enceinte. Mais elle ne porte le garçon que quelques heures²⁰.

Ces héros me permettent d'introduire un corpus qui me tient à cœur, celui de ce que j'ai baptisé les « fils de l'orage », que j'ai tenté d'analyser dans un ouvrage récent²¹. Ce corpus comprenait Arjuna l'Indien, Cú Chulainn l'Irlandais, Chumong le Coréen, David de Sassoun l'Arménien, Feuille-de-Tremble l'Ostiak, Gesar de Ling le Tibétain, Héraclès le Grec, Il'ja Muromec le Russe, Manas le Kirghiz, Marko Kraljević le Serbe, Njurgun le Yakoute, Rostam l'Iranien, Soslan et Batradz les Ossètes, Starkadr le Scandinave. Et parmi ceux-ci, plusieurs étaient conçus par ingestion.

Feuille-de-Tremble, connu par un conte collecté au XIX^e siècle chez les Ostiaks, des Finno-Ougriens localisés sur le versant est de l'Oural, est né d'un père et d'une mère âgés et jusque-là sans enfants. De dépit, son père avait décidé de brûler tous ses biens et d'en faire ainsi offrande à Turum, dieu du ciel et de l'orage,

19. Ranke, 1934.

20. Gruel-Apert, 2003, p. 96-100.

21. Lajoie, 2016.

et à sa femme. Le dieu sentit la fumée et envoya un messager se renseigner sur ce phénomène. Le messager lui décrit la situation du couple, alors le dieu le renvoya vers eux pour leur donner trois graines. La vieille femme consomma ainsi les trois graines et tomba enceinte²². On peut noter d'avance que le héros a un père putatif humain, et un père divin, par l'intermédiaire de graines apportées par un messager.

Une légende très proche est associée au Kirghiz Manas. Dans son cas aussi, ses parents vieillissants se plaignent de ne pas avoir encore d'enfant. La future mère propose alors de distribuer leurs biens, leurs troupeaux, et de demander un enfant à Dieu²³. Il y a sans doute intervention divine, mais indirecte : une autre version nous indique qu'après cette demande de sacrifice des biens, le père rêva d'un oiseau merveilleux, et la mère d'un vieil homme qui lui tendit une pomme : dans son rêve, elle tombait enceinte après l'avoir mangée²⁴. Si les épopées kirghizes parlent d'un appel à Dieu, notons qu'au moins une variante montre toute l'ascendance de Manas sous la protection de Kidir²⁵, c'est-à-dire Khidr, un personnage fabuleux qui, par les communautés chrétiennes et musulmanes du Levant, a été assimilé à la fois à saint Georges et à saint Élie, et en Asie centrale, à saint Élie seul²⁶. On notera aussi que Manas est régulièrement sous la protection de l'oiseau Zirimik, forme locale pour le Simorgh iranien²⁷.

Autre fils d'un couple de vieux sans enfants, Il'ja Muromec. La biographie d'Il'ja Muromec ne commence qu'au moment de sa guérison, après des décennies d'impotence, par des pèlerins, qui lui font boire une eau magique. Ce héros russe doit son nom au prophète Élie qui, dans tous les pays slaves, a remplacé l'ancien dieu de l'orage Perun. Élie est un saint tonnant, qui passe dans le ciel sur son char. La naissance d'Il'ja n'est pas clairement décrite par les bylines, les chants épiques russes qui nous ont conservé sa légende. Il'ja Muromec est le fils du paysan Ivan Timofeevič. Cependant l'image de saint Il'ja, le prophète Élie, se profile nettement, ou bien, si l'on veut remonter au paganisme, celle de Perun²⁸. Les éléments allant

22. Patkanov, 1897, p. 47 et suiv.

23. Köçüm kulkizi, 2005, v. 3354 et suiv.

24. Bektenov et Nanaev, 1999, <http://www.eposmanas.ru/?page=27>

25. Köçüm kulkizi, 2005, v. 1-2.

26. Haddad, 1969. Pour l'Asie centrale : Dor, 1983, p. 163.

27. Köçüm kulkizi, 2005, vers. 6329 et suiv.

28. Nora Chadwick posait cette hypothèse en des termes différents. « Nous savons qu'Il'ja de Murom s'est confondu dans les conceptions populaires avec saint Élie, s'est approprié progressivement ses attributs. Nous savons, de plus, que saint Élie s'est, à son tour, approprié certains des attributs du dieu des anciens Russes Perun. [...] Il est bien possible, alors, que dans la forme originelle de l'histoire russe, il ne s'agissait pas d'Il'ja

dans ce sens sont nombreux et remarquables. Ainsi, au moins deux des versions en prose du XVIII^e siècle montrent les parents d'Il'ja adresser des remerciements à Il'ja *prorok* (« le prophète Élie ») après la naissance de leur fils²⁹. À l'inverse, dans les contes biélorusses et estoniens qui ont conservé sa légende, après sa mort, Il'ja Muromec devient Il'ja *prorok*. Il'ja Muromec s'identifie donc bien, même si cela est vestigial dans les bylines, à une forme humaine d'Il'ja *prorok*, le saint tonnant. Il'ja Muromec est un héros « cendron », c'est-à-dire qui connaît une période de maturation dans la cendre, pendant toute son enfance. Mais alors que les autres héros de ce type quittent cet aspect d'eux-mêmes, Il'ja, lui, est guéri par les pèlerins qui le font boire. Ainsi, au lieu de faire boire la mère, on fait boire le fils.

Cú Chulainn, l'Irlandais, est le fils du dieu Lug. Sa naissance est particulière : un jour, un vol d'oiseaux merveilleux enlève Dechtire, la sœur du roi d'Ulster Conchobar. Celui-ci organise une chasse afin de la retrouver. Ce que l'on arrive à faire, finalement, dans une grande maison où ils sont accueillis par un bel homme d'aspect lumineux, dont une des versions nous dit qu'il est Lug. Les retrouvailles sont plutôt complexes : c'est Bricriu qui découvre la maison, mais échoue à reconnaître la sœur de Conchobar. Il annonce cependant l'existence de cette demeure à son roi, qui déclare que son occupant est son vassal et que sa femme doit donc coucher avec lui. Mais Dechtire demande un délai, car elle est enceinte. Elle dort toutefois dans le même lit que le roi, et lorsqu'ils se réveillent, un garçon est né : Setanta, qui ne porte pas encore le nom de Cú Chulainn³⁰. Les choses sont plus complexes dans la version I de la *Conception de Cú Chulainn* : l'enfant meurt, la mère prend alors un verre d'eau dans lequel se trouve un ver : elle s'en trouve à nouveau enceinte. Mais face aux calomnies dont elle est l'objet (on l'accuse d'avoir couché avec son frère Conchobar), elle avorte. Enfin, légitimement mariée, elle accouche de Cú Chulainn.

Les Tibétains utilisent le terme *tulkus* pour désigner ce qui est ni plus ni moins qu'un avatar³¹. Le héros Gesar de Ling est le fils, ou plus exactement *tulkus*, d'un dieu auquel on demande de s'incarner dans le but de combattre les démons qui menacent le monde : une grande part des versions tibétaines disent qu'il s'agit de Brahma, plus précisément Brahma blanc, alors que les versions mongoles et du Ladakh disent qu'il s'agit d'Indra – la conception du héros ayant d'ailleurs eu lieu

de Murom, mais du dieu Perun qui était le compagnon puis le successeur de Svjatogor [...] » : Chadwick, 1964, p. 259.

29. Astaxova, 1958, n°61 et 62.

30. *La Conception de Cuchulainn*, trad. de Christian Guyonvarch' in *Ogam*, 17, 1965, p. 363-391.

31. David-Néel et Yongden, 1931, p. XXXVI-XXXVII.

suite à un orage –, ce qui est vraisemblablement la version originale³². Sa mère est une nāgī devenue simple mortelle. Elle donne d'abord naissance par émanation à quatre divinités, trois masculines et une féminine. Puis elle rejoint le village de Ling, où elle est accueillie par un certain Todong. Lorsqu'elle accouche, il sort de son ventre une masse informe, une matrice, qui est jetée à l'eau et recueillie au royaume de Hor (royaume démoniaque) par le roi Kourkar. Il en sort trois enfants, que les trois rois démons conservèrent pour eux. Le lendemain, la mère entend une voix dans son ventre : c'est Gesar qui manifeste sa volonté de naître. Elle accouche à nouveau, cette fois d'un garçon doté de trois yeux. L'enfant est tué puis enterré par Todong, qui l'a pris pour un démon. Mais trois jours plus tard, Gesar – puisqu'il s'agit de lui – ressuscite³³.

Cette conception s'est faite une fois encore sans accouplement avec le dieu : Gesar de Ling est conçu lorsque sa mère boit une coupe remplie d'eau dans laquelle trempe une touffe de plumes de paon et surtout dans laquelle le dieu géniteur s'était reflété, y imprimant son image. La version du Ladakh indique que la conception de Gesar eut lieu suite à un orage : un grêlon tomba dans la tasse de thé de sa mère et elle en tomba enceinte³⁴. Ceci est très proche de ce que l'on peut trouver avec la seconde conception de Cú Chulainn, lorsque sa mère avale un ver contenu dans l'eau qu'elle boit, et tombe ainsi à nouveau enceinte

Le schéma de la conception de Gesar de Ling apparaît de façon très similaire dans celle du Coréen Chumong. Haemosu, fils de l'Empereur céleste, descend sur terre, à bord d'un chariot tiré par cinq dragons, avec l'ensemble de sa cour. Il espionne trois filles du Comte de la Rivière en train de se baigner. Mais elles plongent à son approche. Alors, avec une cravache, il trace les fondations et crée un château de bronze, où les trois filles boivent du vin jusqu'à en être ivres. Haemosu flirte avec Yuhwa (Fleur de Saule), la fille aînée. La rivière (personnage masculin) réprimande Haemosu pour avoir transgressé le rituel du mariage, et le provoque en un duel de métamorphoses. La rivière perd, et reconnaît le caractère divin de Haemosu, et ils boivent pour sceller l'union. Par trahison, Haemosu est obligé de regagner seul le ciel, tandis que Yuhwa est défigurée (ses lèvres étirées) puis jetée dans le courant de l'Ubal. Un pêcheur repère Yuhwa et rapporte cela au roi Kūmwa. On place un filet d'acier dans le courant et on repêche la jeune fille.

32. Fedotoff, 1996 ; Francke, 2000, p. 27 ; Stein, 1959, p. 153, p. 246-247 et p. 291. Notons que le nom d'Indra dans le bouddhisme mongol est *Qormusda*, ou *Qurmas* dérivation évidente de l'iranien Ahura Mazda.

33. La version des Burushu multiplie elle aussi les conceptions et naissances merveilleuses, mais en les étalant sur l'ascendance de Gesar : Lorimer, 1931, p. 120-121.

34. Francke, 2000, p. 69.

Kūmwa la reconnaît comme étant la femme d'Haemosu et lui donne un palais : en cela, on pourrait le reconnaître comme le véritable mari de Yuhwa. Là, elle fut fécondée par le soleil et donna naissance à un œuf, contenant le futur Chumong³⁵. Ici, il n'est cependant pas directement question d'ingestion, mais l'action de boire est par deux fois nécessaire au déroulement de l'action.

Héraclès, en Grèce, est fils de Zeus, dieu souverain, maître du ciel et de l'orage. Alors qu'Amphitryon, roi de Thèbes, est parti mener une guerre vengeresse, le dieu prend son apparence et passe avec sa femme Alcmène une nuit si longue que la lune a le temps d'apparaître trois fois. Plus tard, le dieu se vante de cet exploit devant les autres divinités de l'Olympe, et promet d'offrir la royauté à l'enfant qui naîtrait ce jour-là. Héra, par jalousie, retarde l'accouchement, permettant à Eurysthée, qui deviendra donc roi, de naître avant lui. Héraclès naît avec un frère jumeau, purement humain, Iphiclès. Quant à lui, on lui donne le nom d'Alcide. Toujours jalouse, Héra envoie deux serpents vers l'enfant, qui parvient à les étouffer³⁶. Il n'y a ici pas de mystère : Héraclès est fils du dieu de l'orage, mais doté toutefois d'un père putatif, Amphitryon, et d'un frère humain, Iphiclès. Il y a cependant un détail qui n'apparaît pas distinctement dans les textes, et qui ne survit qu'à l'état de vestige. Pausanias a ainsi pu observer un coffre sur lequel on pouvait voir :

« Un homme vêtu d'une tunique tient une coupe d'une main et un collier de l'autre : Alcmène prend ces deux objets ; et cela se rapporte à ce que disent les Grecs, que Zeus ayant emprunté la figure d'Amphitryon, eut commerce avec Alcmène³⁷. »

C'est là une donnée que l'on retrouve chez Athénée :

« Zeus, qui prend la figure d'Amphitryon, donne aussi à Alcmène une coupe pour prix de la conception d'Héraclès³⁸. »

Elle est enfin confirmée par une glose à l'*Odyssée*, qui indique toutefois que Zeus donna la coupe, non pas comme récompense, mais pour séduire Alcmène³⁹. À quoi donc a bien pu servir cette coupe ? Simple récompense ? Objet de séduction ? Ou instrument de la fécondation, comme dans le cas de Gesar, de Cú Chulainn ou, comme nous allons le voir, Rama ?

Rama et ses frères, sont en effet conçus suite à un sacrifice, un sacrifice royal, l'*aśvamedhá*, offert par le roi Daśaratha : une divinité surgit et offre une coupe remplie de riz au lait, que le roi peut ensuite donner à ses femmes, lesquelles

35. Version du *Tongmyōng wang p'yōn*.

36. Entre autres, Apollodore, *Bibliothèque*, II, 4, 5 à 8.

37. Pausanias, *Périégèse*, V, 18, 3.

38. Athénée, *Les Deipnosophistes*, XI, 474f.

39. Gantz, 2004, p. 660-661.

tombent alors enceintes⁴⁰. Le produit consommé est le même que celui utilisé par Aditi pour la conception des Adityas. La version tamoule de l'épopée n'a pas conservé le détail de la coupe, qu'elle remplace par un gâteau dans un plat⁴¹. Au Tibet, c'est une fleur, qu'elles se sont partagées, que les femmes de Daśaratha consomment⁴². Il est cependant précisé dans cette version qu'aussitôt après, le roi coucha avec ses femmes. Le héros Rama est ainsi un avatar de Viśnu – et sans doute, comme cela a bien été démontré, précédemment d'Indra, le dieu de l'orage.

Ces conceptions semblent pouvoir se faire en plusieurs étapes, notamment en Irlande, au Tibet et en Corée. Le bébé irlandais meurt avant d'être à nouveau conçu. Ce rythme de morts et re-conception ressemble à celui mentionné au Tibet pour Gesar, qui, aussitôt né, est tué, avant de ressusciter trois jours plus tard. Il n'y a pas de mort puis de re-conception chez Chumong, mais bien plusieurs étapes : sa mère couche d'abord avec Haemosu, le dieu céleste, puis elle est abandonnée, « pêchée », et confiée à un roi. Là, elle est fécondée par un rayon de soleil, grâce auquel elle donne naissance à un œuf, forme inachevée du héros.

Des prophètes et des voyants

En Irlande, Tuan mac Cairill appartient à la famille de Partholon, les premiers habitants de l'île. Mais lorsqu'une maladie exterme celle-ci, il se retrouva seul survivant. Et lorsqu'il atteignit un grand âge, il se transforma en cerf, ce qui lui permit de connaître l'invasion de Nemed. Mais lorsque les gens de Nemed disparurent à leur tour, il se transforma en sanglier, et sous cette forme il connut les Fir Bolg. Enfin, quand les Tuatha De Danann arrivèrent et vainquirent les Fir Bolg, il prit la forme d'un faucon. Quand les dieux furent à leur tour vaincus par les fils de Mil, il prit la forme d'un saumon, qui fut attrapé par un pêcheur, lequel le donna au roi Cairill, lequel le donna à manger à sa femme. La femme tomba enceinte, donna naissance à la nouvelle incarnation de Tuan, lequel, avec le temps se fit ermite. Et du fait qu'il possédait encore toute la mémoire de l'île, ce fut lui qui dicta le *Livre des Conquêtes*⁴³. Il faut bien noter que les transformations animales ne sont pas des réincarnations : seul le passage de saumon à fils de Cairill l'est. On retrouve quelque chose de très similaire au Pays de Galles, avec l'histoire de Taliesin, même si celle-ci nous est parvenue dans un état très folklorisé⁴⁴.

40. *Rāmāyaṇa*, I, XVI. Cf. Arora, 1981, p. 71.

41. Rollin, 2000, p. 17-18.

42. Balbir, 1963, p. 55.

43. Meyer, 1897.

44. Traduction dans Lambert, 1993, p. 331-352.

Keridwen a un fils si laid que pour favoriser son insertion parmi les nobles, elle veut lui faire acquérir le don de prescience. Elle prépare dans un chaudron une mixture dont seules les trois premières gouttes sont magiques et pour touiller, elle emploie un aveugle qui lui-même est guidé par un garçon nommé Gwion Bach. Mais Gwion Bach prend pour lui le savoir destiné au fils de Keridwen et s'enfuit. Keridwen, furieuse, se lance à sa poursuite. Il s'ensuit diverses métamorphoses animales avant que Gwion Bach ne se change en grain de blé et se cache parmi d'autres grains dans une grange. Keridwen, elle, se change en poule et mange tout, y compris Gwion Bach. Mais elle en tombe enceinte. Et lorsqu'elle accouche, elle place le bébé dans une embarcation et l'abandonne à la mer. Bien plus tard, le bébé est recueilli par un pêcheur, chez qui il devient le très puissant barde et magicien que l'on connaît. Composée au xvi^e siècle, l'histoire de Taliesin est, je l'ai écrit, très folklorisée : tout le début se calque sur le conte-type AT 325, « Le magicien et son élève »⁴⁵. Mais cette évolution conserve malgré tout l'idée d'une série de transformations animales, suivies d'une ingestion puis d'une réincarnation.

C'est quelque chose de similaire dans son fonctionnement, mais qui abouti à un résultat sensiblement différent qui a été recueilli en Iran ancien. Selon un livre tardif du zoroastrisme, Duktav, la mère de Zoroastre, est imprégnée dès la naissance de l'étincelle vitale de Zoroastre. Une fois grande, elle est mariée à Purushasp, lequel fabrique du Haoma mêlé à du lait produit par des vaches ayant brouté de l'herbe imprégnée grâce à la pluie de la substance de Zoroastre. C'est en buvant ce mélange que Duktav tombe enceinte de Zoroastre⁴⁶. On note que la semence de Zoroastre, conservée dans un lac, permettra à trois jeunes filles, toutes séparées de mille ans, de donner naissance chacune à un fils⁴⁷. Le *Denkard* est du ix^e siècle apr. J.-C., mais on sait qu'il résume ou paraphrase des éléments antérieurs.

Un texte manichéen chinois de Fou-kien, daté du viii^e siècle, le seul à parler de la naissance de Mani, offre avec ce récit une ressemblance très troublante : Maryam, sa mère, aurait conçu son enfant en un temps jugé approprié, après avoir suivi de strictes règles d'abstinence et de purification. Elle devint enceinte après avoir mangé une grenade⁴⁸.

Curieusement, cette conception manichéenne – est-elle d'origine, ou bien s'agit d'une innovation chinoise ? – a influencé des récits tardifs concernant Lao-tseu. Selon un auteur du iii^e siècle : « La personne de Lao-tseu a pris naissance par elle-

45. Delarue et Ténèze, 2002, p. 279-292.

46. *Denkard*, VII, 2.

47. Sterckx, 2010, p. 15.

48. Pelliot, 1923 ; Ort, 1967, p. 206

même ; il a existé avant le Grand Absolu et depuis que l'Absolu a causé la première origine des choses, il a traversé toute la suite des productions et annihilations du ciel et de la terre pendant un nombre ineffable d'années. [...] Les hommes racontent que Lao tseu est venu au monde du temps de la dynastie de Yin ; mais le nom honorifique de Lao-tseu a commencé à l'origine des *kie* ou périodes innombrables, à l'époque extrêmement éloignée de l'inondation très vaste et très obscure. Avant la dernière création il est descendu derechef, et il est devenu instituteur des empereurs de génération en génération, sans interruption mais les hommes ne peuvent le comprendre. » Cette idée de réincarnations successives en tant que précepteur des empereurs, depuis l'origine des choses, est déjà connue par une inscription datée de 165 apr. J.-C.⁴⁹.

Un autre ouvrage, plus tardif, précise que lorsque Lao-tseu s'incarna, il passa des limites du Tao éternel à la lumière du soleil à l'aide d'une semence et se changea en une masse de plusieurs couleurs, bleu et jaune, qui entra dans la bouche de la Dame de Jaspe alors qu'elle dormait en plein jour. Celle-ci l'avalait, tomba enceinte et le resta 81 ans. Enfin elle accoucha par son flanc gauche, sous un poirier⁵⁰.

Or dans un témoignage manichéen chinois ultime, rédigé vers 1600, il est dit que 500 ans après sa mort, Lao-tseu se transforma en grenade, qui fut mangée par la femme du roi Pa-ti, laquelle tomba enceinte et donna naissance à Mani par la poitrine⁵¹.

En Égypte, un épisode du cycle de Setné, d'époque romaine, nous montre Setné et sa femme se désoler de ne pas avoir d'enfant. La femme de Setné rêve que pour tomber enceinte, elle doit cueillir et manger une graine qui aura poussé là où Setné urine. Ce qu'elle fait. Elle accouche d'un garçon, Siousir, lequel est la réincarnation d'un grand magicien qui a vaincu, 1500 ans auparavant, un puissant sorcier nubien⁵².

Tous ces témoignages invitent à se pencher sur le cas grec de Zagreus. Zagreus est le fils de Zeus et de sa propre fille, Perséphone. Voulant cacher l'enfant pour en faire son héritier, Zeus le confie à Apollon et aux Courètes. Mais Héra le remarque et envoie les Titans contre lui. Ceux-ci parviennent à le poignarder, mais Zagreus entame alors une longue série de métamorphoses, parfois humaines, parfois animales. En dernier lieu, il se transforme en taureau, et c'est sous cette forme qu'il

49. Kaltenmark, 1974, p. 157-158.

50. *Nouveau Journal asiatique*, 1831, p. 480-484 ; Mathieu, 1989, p. 134. La même légende se retrouve associée à d'autres héros chinois : Yu le Grand (Mathieu, 1989, p. 123) ; Xie des Shang (*ibid.*, p. 126).

51. Lieu, 1999, p. 262.

52. Agut-Mabordère et Chauveau, 2011, p. 41 et suiv. ; Dunand, 2016, p. 59-61.

poursuit les Titans de sa colère. Héra alors déchaîne les airs et abat le taureau, que les Titans mettent en pièces. Dans sa colère, Zeus ravage une partie du monde. Prié par Oceanos de mettre fin à cette destruction, Zeus envoie un déluge sur Terre. Le temps passe, une nouvelle humanité se met en place, descendante de Deucalion. Zeus tombe amoureux de Sémélé, une nymphe. Celle-ci rêve d'un arbre porteur d'un unique fruit immature. Un oiseau vole ce fruit et l'apporte à Zeus qui le coud dans sa cuisse. Lorsqu'elle se réveille, elle se purifie par un sacrifice, puis va se baigner. C'est alors qu'elle est remarquée par Zeus, dieu qui séduira Sémélé sous la forme d'un aigle. Ce que ne dit pas Nonnos de Panopolis, dont j'ai suivi le récit, c'est que Zeus, ayant retrouvé le cœur de Zagreus, le mêla à une boisson qu'il fit boire à Sémélé pour la séduire⁵³. Nous connaissons bien la fin de l'histoire : Sémélé, enceinte, demande à voir l'apparence divine du dieu. Elle en meurt mais l'embryon est récupéré par Zeus, qui le greffe dans sa cuisse⁵⁴ et donnera naissance à Dionisos, dieu qui vivra parmi les hommes.

Quels protocoles ? Quels éléments indispensables ?

Que faut-il avaler ?

Plusieurs éléments peuvent être féconds une fois ingérés : un fruit (Pérou, Phrygie, Chine, Finlande, Kirghizie), et ce fruit est régulièrement une grenade ; une herbe, une plante ou une fleur (Hottentots, Irlande, Chine, Tibet) ; une graine (Égypte, Ostiaks, Pays de Galles) ; un copeau (Égypte) ; de la cendre issue d'un corps brûlé (Islande, Russie) ; un poisson (Irlande, et une bonne part des versions du conte-type) ; de la semence (Irlande, Inde, Chine) ; une boisson, avec en général quelque chose dedans, présentée dans une coupe (Inde, Irlande, Tibet, Iran, Grèce, peut-être Russie, et Corée).

On notera que lorsqu'il s'agit d'une coupe à boire, quel que soit le produit qui s'y trouve, la fécondation permet la naissance d'un héros (même si certains héros sont issus de fruits ou de graines).

Qui est la mère ?

La mère peut être une déesse, parfois primordiale (Pérou, Inde), une jeune fille ou femme souvent chaste et dévote (Hottentots, Irlande, Finlande, Chine, Iran), une vieille femme en mal d'enfant (Ostiaks, Kirghizes, Russie), une vache (Irlande, Islande, versions russes du conte-type), une femme aquatique (sirène en Irlande,

53. Hygin, *Fables*, 167.

54. Une idée qui se retrouve dans le conte-type AT 705, dans lequel c'est le père qui donne naissance à l'enfant, par le genou.

nymphes en Phrygie et en Grèce, apsara changée en poisson en Inde, une nagi au Tibet, la fille du Comte de la Rivière en Corée).

Les pères

Le père humain peut être un homme du commun comme un roi : il n'y a pas de règle.

Quant au père divin, il peut s'agir d'une truite mâle (Irlande), mais autrement il s'agit de Coniraya Viracocha, un démiurge, créateur des vallées et montagnes, dieu fécondant (Pérou)⁵⁵ ; d'Agdistis – Cybèle hermaphrodite (Phrygie) ; de Turum, grand dieu céleste (Ostiaks) ; peut-être de saint Élie, le saint tonnant (Russie) ; de Lug, dieu céleste (Irlande) ; de Brahma, le démiurge ou d'Indra le tonnant (Tibet) ; de Haemosu, grand dieu céleste (Corée) ; de Zeus, dieu céleste et tonnant (Grèce) ; de Viśnu et antérieurement d'Indra (Inde) ; de Lao-tseu, concernant Mani en Chine. Ce sont donc des dieux célestes, souvent tonnant, parfois démiurges.

Autres éléments

D'autres éléments apparaissent de façon désordonnée, c'est-à-dire à une place différente au sein du récit, d'une version à l'autre. Il peut y avoir par exemple un poisson, qui sera soit la substance ingérée, soit la mère (comme créature aquatique), soit plus rarement le père (une truite). Ce poisson, en Irlande, est toujours un salmonidé.

Autre élément important : l'arbre, présent au Pérou, en Phrygie, en Irlande, en Égypte, en Inde, en Chine. Sous l'arbre – et même quand il n'y a pas d'arbre –, il y a souvent de l'eau (une source ou une rivière), dans laquelle parfois la mère s'est baignée ou s'est lavée. C'est le cas en Irlande, en Inde, en Chine, en Corée. Enfin, régulièrement, la mère a procédé à un sacrifice ou demandé un sacrifice (Inde, chez les Ostiaks, les Kirghizes, au Tibet, en Iran, en Chine). Un oiseau est aussi régulièrement impliqué, parfois perché dans les branches de l'arbre, notamment au Pérou, en Chine, en Inde, chez les Kirghiz. On trouve enfin l'image d'un bovin, qui peut être la mère du personnage, ou le personnage métamorphosé (Islande, Irlande, Grèce, Russie, Égypte, chez les Hottentots).

Lorsque ces éléments (l'arbre avec l'oiseau dans son feuillage, la source ou la rivière, et le poisson) sont réunis, il y a lieu de se demander si finalement on n'a pas là une image cosmologique : le fait qu'un dieu démiurge ou une déesse primordiale puisse être impliqué, de même que l'idée d'un personnage qui, par sa réincarnation, franchit les âges de la terre, incite à y penser.

55. Landa, 1864, p. XXIX.

Un sacrifice

Pour obtenir ainsi un enfant, par ingestion d'une substance fournie par un dieu, il faut régulièrement procéder à un sacrifice. Ceci est patent en Inde⁵⁶. Mais c'est le cas aussi chez les Ostyaks, chez les Kirghizes, en Iran, et probablement en Chine. Cette notion de sacrifice inclus, comme l'a bien vu Philippe Swennen, l'image d'un embryon, être inachevé⁵⁷, lequel apparaît bien en Irlande et au Tibet, ainsi qu'en Corée.

Le motif de la conception après ingestion apparaît donc extrêmement répandu dans toute l'Eurasie, et si l'on observe bien des variantes, celles-ci peuvent se retrouver toutes au même endroit et à la même époque : ainsi l'Irlande médiévale a conservé la mémoire de toutes les variantes possibles. Son existence au sein d'un corpus de contes merveilleux (les contes types AT 303 et AT 705) a pu faciliter sa diffusion. Mais il est vraisemblablement extrêmement ancien, comme le prouve sa présence dans les Amériques. Seule une étude mondiale du corpus permettrait de mieux déterminer s'il existe des variantes significatives en fonction du lieu ou du temps : une réduction à l'échelle de la seule Eurasie ne donne en tout cas rien de significatif.

Agut-Mabordère, Damien, et Chauveau, Michel (éd.), 2011 : *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*, Paris, Les Belles Lettres.

Allen, Nick, 2018 : « Khannās and Kaca: threefold death and the elements », *Nouvelle Mythologie Comparée / New Comparative Mythology*, 4, <http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2018/09/24/nick-allen-khannās-and-kaca-threefold-death-and-the-elements-6091983.html>

Arora, Udai Prakash, 1981 : *Motifs in Indian Mythology. Their Greek and Other Parallels*, New Dehli, Munshiram Manoharlal.

Astaxova, A. M., 1958 : *Il'ja Muromec*, Moscou / Léninegrad, Izdatel'svo Akademii Nauk SSSR.

Balbir, Jagbans Kishore, 1963 : *L'Histoire de Rāma en tibétain d'après les manuscrits de Touen-Houang*, Paris, Adrien Maisonneuve.

Bektenov, Z., et Nanaev, K., 1999 : *Manas : kirgizskij geroičeckij epos. Po variantam Cagymbaja Orozbek uulu i Cajakbaja Karalaeva*, Biškek, <http://www.eposmanas.ru/?page=4>

56. Swennen, 2008.

57. Swennen, 2008.

- Chadwick, Nora K., 1964: « The Russian Giant Svyatogor and the Norse Útgartha-Loki », *Folklore*, vol. 75, n° 4, p. 243-259.
- Clarke, Michael, 2012: « The lore of the monstrous races in the developing text of the Irish *Sex aetates mundi* », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 63, p. 15-50.
- David-Néel, Alexandra, et le lama Yongden, 1931: *La Vie surhumaine de Guésar de Ling, le héros tibétain racontée par les bardes de son pays*, Paris, Adyar.
- Dor, Rémy, 1983: *Contes kirghiz de la steppe et de la montagne*, Paris, Publications Orientalistes de France.
- Dunand, Françoise, 2016: « Anthropologie égyptienne. Les voyages du *ba* », in Guillaume Ducoeur et Claire Muckensturm-Pouille (dir.), *La Transmigration des âmes en Grèce et en Inde anciennes*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 45-61.
- Fedotoff, Alexander, 1996: « Motif of miraculous birth in Mongolian and Korean myths and epic (comparative study) », *International Journal of Central Asian Studies*, 1.
- Francke, A. H., 2000: *A Lower Ladakhi version of the Kesar Saga. Tibetan text ; english abstract of contents ; notes and vocabularies ; and appendices, 1905-1941*, rééd. 2000, New Dehli, AES Reprints.
- Gantz, Timothy, 2004: *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris, Belin.
- Gruel-Apert, Lise, 2003: *Nouveaux contes populaires russes d'A. N. Afanassiev*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Guyonvarc'h, Christian-J., 1980: *Textes mythologiques irlandais*, I, Rennes, Ogam-Celticum.
- Haddad, H. S., 1969: « 'Georgic' Cults and Saints of the Levant », *Numen*, 16, 1, p. 21-39.
- Kaltenmark, Max, 1974: *Lao tseu et le taoïsme*, Paris, Robert Laffont.
- Köçümkülkizi, Elmira, 2005: *The Kyrgyz Epic Manas. Selections translated, introduced and annotated*, <http://www.silk-road.com/folklore/manas/manasintro.html>
- Lajoye, Patrice, 2016: *Fils de l'Orage*, Lisieux, Lingva.
- Lambert, Pierre-Yves, 1993: *Les Quatre branches du Mabinogi et autres contes gallois du Moyen Âge*, Paris, Gallimard, « L'aube des peuples ».
- Landa, Diego de, 1864: *Relation des choses du Yucatan*, 1864, Paris, Durand.
- Le Quellec, Jean-Loïc, et Sergent, Bernard, 2017: *Dictionnaire critique de mythologie*, 2017, Paris, CNRS Éditions.
- Lieu, Samuel N. C., 1999: *Manicheism in the later roman empire and medieval China. A historical survey*, Sandpiper books.

- Lorimer, David Lockhart Robertson, 1931 : « An oral version of the Kesar saga from Hunza », *Folk-Lore*, XVII, p. 105-140.
- Mathieu, Rémi, 1989 : *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Paris, Gallimard.
- Meyer, Kuno, 1897 : « The transformations of Tuan Mac Cairill », in *The voyage of Bran: an old Irish saga now first edited, with translation, notes, and glossary by Kuno Meyer; with an essay upon the Irish vision of the happy otherworld and the Celtic doctrine of rebirth by Alfred Nutt*, t. 2, Londres, Nutt.
- Ort, L. J. R., 1967 : *Mani. A religio-historical description of his personality*, Leiden, Brill.
- Patkanov, S., 1897-1900 : *Die Irtysch-Ostjaken und ihre Volkspoesie*, Saint-Pétersbourg.
- Pelliot, Paul, 1923 : « Les traditions manichéennes au Fou-kien », *T'oung pao*, 22, p. 193-208.
- Prémare, P. de, 1878 : *Vestiges des principaux dogmes chrétiens tirés des anciens livres chinois*, Paris, Annales de Philosophie chrétienne.
- Ranke, Kurt, 1934 : *Die zwei Brüder. Eine Studie zur vergleichenden Märchenforschung*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, Academia Scientiarum Fennica.
- Rodway, Simon, 2010 : « Mermaids, leprechauns, and Fomorians: a Middle Irish account of the descendants of Cain », *Cambrian Medieval Celtic Studies*, 59, p. 1-17.
- Roider, Ulrike (éd. et trad.), 1979 : *De chophur in da muccida: wie die beiden Schweinehirten den Kreislauf der Existenzen durchwanderten. Eine altirische Sage*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.
- Rollin, Parandjody, 2000 : *Le Camba-Ramayanam*, Pondichéry, Imprimerie de la Mission.
- Saintyves, Pierre, 1908 : *Les Vierges mères et les naissances miraculeuses*, Paris, Nourry.
- Stein, Rolf-A., 1959 : *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet*, Paris, Imprimerie Nationale.
- Sterckx, Claude, 2010 : *Mythes et dieux des Celtes. Essais et études*, Paris, L'Harmattan, coll. « Kubaba ».
- Stokes, Whitley, 1873-1875 : « Cred's pregnancy », *Revue celtique*, 2, p. 199-200.
- Swennen, Philippe, 2008 : « Réflexions sur la consécration du sacrificant védique dans l'offrande de Soma », *Journal asiatique*, 296, n°1, p. 93-139.
- Uspenskij, Fyodor, 2001 : « Towards further Interpretation of the primeordial cow Auḍhumla », *Scripta Islandica*, 51, 2000, p. 119-132.